

# Au coeur du débat sur le droit à l'avortement : exister comme individu

Autor(en): **Roca i Escoda, Marta**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[90] (2002)**

Heft 1464

PDF erstellt am: **24.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-282399>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



FRANCISCA LEON

## Au cœur du débat sur le droit à l'avortement: exister comme individu

MARTA ROCA | ESCODA

« La question de l'avortement peut-elle être réduite à la domination d'un sexe par l'autre ? », se demande Michel Chevrolet dans *Le Temps* du 11-12 mai, en réaction à l'affiche du comité Femmes en travail et de la Jeunesse progressiste. Sur une photo d'un réalisme cru, due au célèbre artiste sado-maso Eric Kroll, le slogan suivant détonne : « Y'en a marre de spéculer sur mon ventre dans mon dos ! ». Ce type de dénonciation du refus masculin d'accorder aux femmes le libre choix en matière d'avortement est qualifié par certains de trop intello, confus et vulgaire. Les commanditaires de l'affiche assument cette volonté de choquer et ironisent sur le fait que les mêmes voix ne s'offusquent guère d'autres représentations de femmes tout aussi dégradantes, mais véhiculées par les médias.

Qu'on apprécie ou non cette affiche, son message est clair : une volonté de porter le débat sur le plan socio-politique et de sortir des arguments moralisateurs sur la « bonne mère » ou des controverses éthiques sur le statut de l'embryon, au sujet desquelles le consensus sera toujours impossible à trouver dans une société pluraliste.

Revenons à la question: parler de domination d'un sexe sur l'autre, est-il une façon réductrice de problématiser l'avortement? Non; au contraire, c'est mettre le doigt sur les conditions sociales des femmes, sur une certaine image construite de la féminité. C'est dénoncer, à la suite de nombreuses féministes, la réduction des femmes à leur seul rôle biologique de reproductrice. C'est sortir d'un clivage issu d'une longue histoire, qui a placé les hommes du côté du rationnel et de la culture, les femmes du côté du sensoriel et de la nature.

L'exemple du discours des opposants

à l'avortement, notamment l'association Aide suisse pour la mère et l'enfant, rappelle les discours du XVIII<sup>e</sup> siècle, lorsque scientifiques et médecins construisaient cette naturalisation de la différence des sexes. Dans leur brochure « Un nouvel être ; destin ou chance ? », récemment distribuée à tous les ménages helvétiques, la personne de la mère se trouve réduite, soit à son rôle biologique de porteuse d'enfant, soit à une personne mineure, une éternelle victime appelant protection, mais elle n'est jamais considérée comme une individu autonome, capable de décider pour elle même. La seule individualité exaltée est celle de l'embryon, qu'on désigne d'ailleurs par le terme « enfant » et qu'on fait parler à la première personne (!).

Cessons de voir les femmes uniquement comme des mères potentielles. La persistance de ces discours - si archaïques - contraste avec les exigences actuelles croissantes qu'implique la responsabilité d'un enfant, bien au-delà de la seule mise au monde. L'accomplissement de la maternité implique la volonté d'être mère. Cette volonté n'est nullement un choix capricieux d'avoir ou pas un enfant, une fois celui-ci engendré. Il faut accorder aux femmes le statut d'individu-e rationnel-le, capable de faire des choix face à une série de contraintes. Exister positivement comme individu-e c'est disposer d'une certaine liberté de choix. N'est-ce pas la première condition pour accéder à un véritable statut de citoyenne ? •